

Dimanche 9 mars 2025 – 1^{er} dimanche de carême – Année C

Première lecture : Deutéronome 26, 4-10

Psaume 90 (91)

Deuxième lecture : Romains 10, 8-13

Évangile : Luc 4, 1-10

Homélie

Traditionnellement, l'Évangile du premier dimanche de carême est celui qui rapporte les quarante jours de Jésus au désert. Poussé par l'Esprit, le Seigneur vivra, sans tomber, en résistant au diable, le défi de la tentation.

D'abord, pour éviter toute méprise, il faut insister sur un point : la tentation n'est pas le péché. Le péché, ce serait d'y succomber. Et d'ailleurs, raconte l'évangile de Luc, c'est bien l'Esprit Saint, qui conduit Jésus au désert, non pas le démon. Le Seigneur sait que la tentation fait partie de notre quotidien, qu'elle est même parfois permanente. Mais l'amour de Dieu est le plus fort, et le temps du carême nous est donné pour mieux accueillir cet amour dans nos vies de tous les jours, en nous proposant de relever, avec Jésus lui-même, un défi. Ayons confiance : l'Esprit Saint veille sur nous comme il a veillé sur Jésus.

Mais de quelles tentations s'agit-il dans cette page d'évangile ? Luc en mentionne trois, qui au fond en constituent une seule : c'est toujours de la tentation du pouvoir dont il s'agit. Plus précisément, tentation de s'approprier cette toute-puissance qui appartient à Dieu seul.

D'abord, au désert, Jésus a faim. Le diable, qui sait que Jésus est Fils de Dieu, donc Dieu lui-même, lui suggère de changer en pain la pierre du désert, afin que sa faim soit immédiatement assouvie. Jésus résiste, nous enseignant ainsi la patience, c'est-à-dire l'acceptation que le temps fasse son œuvre. Or, à notre époque, notamment par la généralisation des technologies informatiques, nous pouvons facilement être tentés par l'immédiateté. Nous avons peut-être du mal à accepter que les choses prennent du temps ; que tout ne se réalise pas en un clic de souris. Savoir attendre, c'est une première leçon de notre récit. Et pour vivre cette épreuve avec foi, il s'agit de creuser notre désir de Dieu et pas simplement notre besoin immédiat de nourriture terrestre.

Ensuite, le diable propose à Jésus de prendre le pouvoir sur toute la terre. Tentation de domination, d'emprise, qui est bien présente dans les attitudes de certains puissants de notre monde actuel. Par rapport à cela, que faire ? Nous sommes *a priori* bien petits. Mais avec la résistance de Jésus, nous sommes au moins invités à regarder de près quelles sont nos solidarités. Dans les choix que nous faisons, où sont les plus pauvres, les exclus, les victimes ? Sommes-nous du côté de l'amour préférentiel du Seigneur pour les faibles, ou du côté des oppresseurs ? La question est ouverte. Le temps du carême, c'est, quoiqu'il en soit, le temps de faire notre examen de conscience sous le regard de Dieu et de prendre des résolutions qui ne soient pas calculées en fonction d'intérêts égoïstes.

Enfin, le diable invite Jésus à se jeter du haut du Temple. Le diable sait que Dieu le sauvera : il y aura les anges, les envoyés de Dieu, pour le retenir dans sa chute. Mais Jésus est vrai Dieu et aussi vrai homme. Dans son refus de succomber au diable, il nous aide à prendre ou à reprendre conscience de nos limites, de notre propre finitude, avec ses fragilités et ses faiblesses. Nous avons besoin, pour vivre avec ces fragilités, de prendre ou reprendre confiance dans l'amour compatissant du Seigneur. Un amour qui nous fait nous dessaisir de nous-mêmes. L'Écriture nous enseigne que nos fragilités sont le lieu du salut et aussi de notre liberté.

Accueillir le Christ qui se donne entièrement dans notre finitude humaine, c'est le sens même de notre baptême.

Ainsi s'ouvre notre chemin de carême, sur lequel nous cheminerons quarante jours en pèlerins d'espérance avec Jésus, notre Seigneur et notre compagnon de route.

P. Hugues GUINOT